

Québec français



Vies d'anges

Véronique Nguyen-Duy

Numéro 109, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56353ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

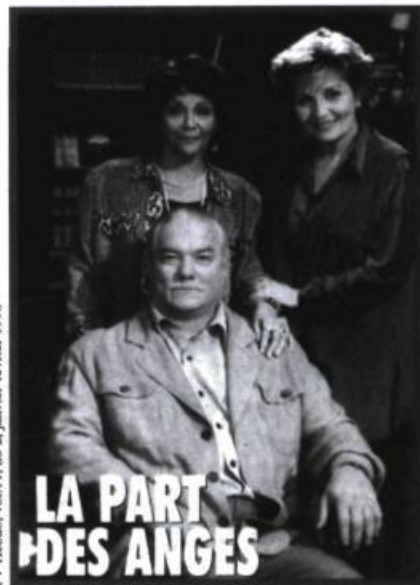
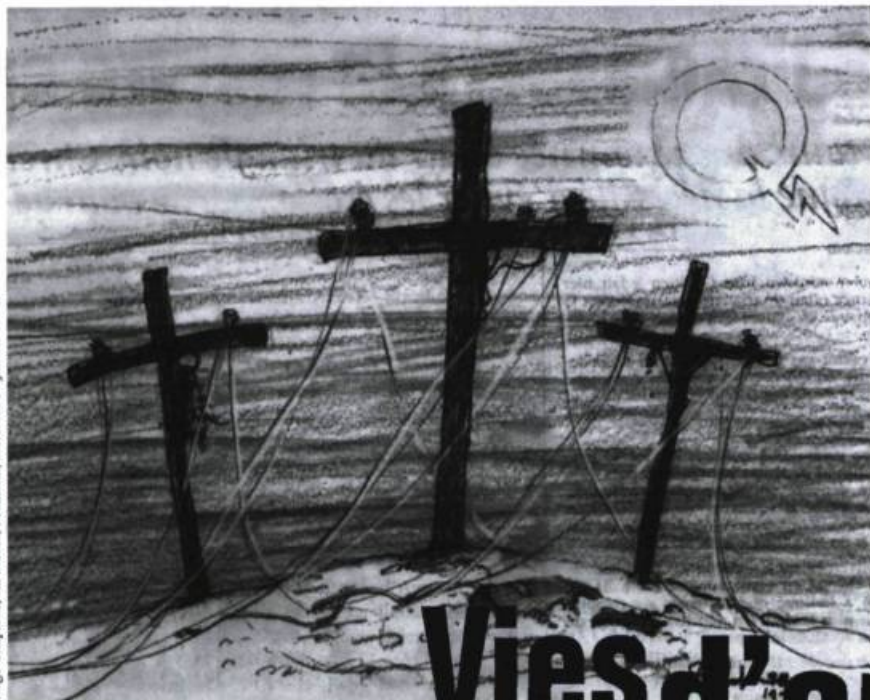
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nguyen-Duy, V. (1998). Vies d'anges. *Québec français*, (109), 95–96.

Serge Chapleau, La Presse, Montréal, mercredi 14 janvier 1998.



TV Hebdo, vol. 11, no 2, janvier-février 1998

Vies d'anges

Les premiers jours de l'année 1998 furent marqués au sceau de la catastrophe. En ce pays qui n'en est pas un, l'hiver nous a joué un tour en vomissant des litres de pluie verglaçante sur nos têtes de lendemain de veille. Bien entendu, cela aurait pu être pire. Pour s'en convaincre, suffit de penser à l'Algérie, où ce sont plutôt les innocentes victimes qui pleuvent.

par Véronique Nguyen-Duy

Devant l'indifférence généralisée, difficile de croire qu'après la pluie reviendra le beau temps... Mais, en ce pays qui n'en est pas un, le vieil adage tient toujours. C'est du moins ce que prétendait Bernard Derome, les joues roses mais la mine sombre, dans un reportage spécial où il interviewait une victime de la tempête de verglas. Manifestement épuisée, la dame nous apprend que c'est pour ses deux enfants et grâce à sa foi qu'elle tient le coup. Après des propos aussi édifiants, nul besoin d'en rajouter. Notre bonhomme dix heures national s'est donc contenté de nous rappeler que demain est fait de jours meilleurs et que les nouvelles du sport suivent immédiate-

ment. J'ai éteint mon téléviseur au début d'un autre reportage spécial, consacré cette fois à l'annulation d'une partie de hockey au Centre Molson, c'est dire tout de même l'ampleur du désastre.

J'ai fait disparaître Vincent Damphousse de mon écran mais la dame pâle et cernée, celle qui portait ses deux enfants et sa foi sur son dos, cette femme me reste en tête. Je la vois encore, tentant vainement de préciser sa pensée tout en répondant aux questions pressantes de Bernard. J'aurais aimé entendre ce qu'elle avait à dire de cette foi qui l'anime. J'aurais aimé mais cela n'arrivera pas car, dans le merveilleux monde cathodique, où la rapidité et le contrôle optimal sont rois, en rajouter était ici aussi inutile que risqué. Alors, pourquoi cette curiosité ? Par

voyeurisme spirituel ? Par sensationnalisme religieux ? Parce que, comme des milliers d'Américains, 61% à en croire les résultats d'un sondage publié dans le magazine *Time*, je souhaite voir les préoccupations d'ordre religieux ou spirituel occuper une plus grande place dans la programmation télévisuelle ? C'est loin d'être certain. Après tout, si c'était le cas, j'aurais moi aussi plébiscité les *Touched By An Angel* (CBS), *Soul Man* (ABC), *Teen Angel* (ABC) ou *Nothing Sacred* (ABC).

En effet, le *God's Prime Time*¹, cette prolifération de dramatiques et comédies de situation à caractère spirituo-religieux, est en voie de devenir la recette miracle de la télévision américaine. Tout ça, parce que les anges gardiens de la série *Touched By An Angel* (CBS), dont la diffusion a débuté en 1993, veillent aujourd'hui sur les héros des *E.R.* et compagnie, qu'ils ont rejoints au panthéon des dix émissions les plus regardées. Comme le dit si bien un journaliste : « La télé est un monde de suiveux. Les scénaristes, et surtout les producteurs, sont les moines copistes de notre

époque opaque : la plupart du temps, ils ne créent pas, ils repiquent les bonnes idées²». Mais la valeur d'une œuvre n'est malheureusement pas garantie par celle du thème exploité. Dans le cas contraire, toutes les histoires d'amour que l'humanité s'est racontées, de la passion déchirante au bonheur tranquille, seraient aujourd'hui

fort talentueux par ailleurs. Les regards vides, les visages souffreteux et autres subterfuges mélodramatiques, tous censés exprimer la profondeur ou le doute existentiel, semblent toujours figés sous une épaisse couche de verglas. Mis à part le plaisir pervers que procure le ridicule poussé à son extrême, on se prendrait pres-

général, car la part séraphique de ce téléroman est bel et bien assumée par des hybrides de l'Homme invisible et de Fantômas. J'anticipe d'ailleurs l'arrivée prochaine de Spider Man dans cette mystique de carton-pâte.

Vous l'aurez compris, je n'aime pas *La part des anges*. Je n'arrive pas à croire en ce Léo Paradis qui n'a de cesse de mourir, à force d'incident cardio-vasculaire, de coma et d'électrocardiogramme aux allures de ligne d'horizon. Je n'embarque pas dans le train de l'au-delà, avec son trépassé dépassé par les événements et ces guides spirituels aux allures de G.O. Et, je ne suis pas certaine d'apprécier l'hommage posthume rendu à Marie-Soleil Tougas au début du tout premier épisode. La noblesse de l'intention, que je préfère ne pas mettre en doute, n'enlève pas à cette dédicace son arrière-goût d'opportunisme. Un ange passe, le ton est donné, l'attention est captée.

Les premiers jours de l'année 1998 furent marqués au sceau de la catastrophe. En ce pays qui n'en est pas un, le verglas a tout enveloppé d'un écran de glace. Un malheur n'arrivant jamais seul, la nouvelle année nous a aussi apporté *La part des anges*, autre variante de la fixité. Notre vénérable société d'État ayant à cœur de satisfaire le peuple de téléphages que nous sommes et, accessoirement, de contrer les effets négatifs de la tempête sur les cotes d'écoute, a diffusé en reprise sa fameuse *rentrée de janvier*. Cet altruisme de bon aloi nous a donc exposés deux fois plutôt qu'une à l'interminable agonie de Léo Paradis et à son arrivée triomphale dans l'autre monde. Pendant ce temps, la vie et la foi, dans toute leur vérité, se jouent ailleurs. Elles fleurissent dans le cœur d'une femme confinée au plancher froid d'un centre d'hébergement ; elles s'étiolent dans un pays brûlé par le soleil et l'indifférence. Ailleurs, là où les caméras se sont éteintes, le jeu de la vie et la mort dépasse les vies d'anges et même, parfois, l'entendement.

Notes

1. Cette formulation nous est inspirée par Richard Hétu, « Dieu en prime time. La télévision américaine s'en remet à la spiritualité et à la religion », dans *La Presse*, samedi 27 septembre 1997, p. D-3.
2. Stéphane Baillargeon, « L'écran spirituel », dans *Le Devoir*, lundi 29 septembre 1997, p. B-7.
3. Sylvie Payette, *La part des anges* (SRC), épisode 1, jeudi 8 janvier 1998.

Les anges n'ont pas le même statut ontologique que les humains ? Pourquoi ne pas en faire des êtres invisibles ? Ou mieux encore, des êtres invisibles capables de se mouvoir à travers la matière ?



TV Hebdo, vol. 11, no 2, janvier-février 1998

des classiques. Pourtant, seules quelques-unes ont franchi avec succès l'épreuve du temps. Et, à mon humble avis, ce ne sera pas le sort réservé au nouveau téléroman de Sylvie Payette, *La part des anges*.

Vous savez certainement de quoi je parle : il s'agit de cette émission où de gentils trépassés, tels de bons professeurs d'enseignement moral, relèvent par-dessus l'épaule des vivants lorsqu'ils font leur devoir. La surenchère de clichés et de bons sentiments qu'on y trouve est tout simplement sidérante, comme en témoignent ces quelques répliques dignes des pages roses du Larousse : « Si on pensait plus souvent à la précarité de la vie, on n'essayerait pas tout le temps de tirer la couverture de notre bord » ; « Une minute tu nages en plein bonheur pis la minute d'après tu vois tout s'écrouler devant toi. C'est pour ça qu'il faut profiter de tous les moments qui passent » ; « La petite voix qu'on a endedans, la sorte de présence... L'âme ou quelque chose comme ça... Ben ça peut pas s'éteindre³ ». Dieu merci ! Mon téléviseur, lui, n'a pas d'âme...

De tels dialogues suffisent à justifier la piètre performance des comédiens, tous

que à regretter que le courant électrique soit rétabli.

Étrangement, je n'ai pu m'empêcher de penser au film *Les ailes du désir*, du cinéaste allemand Wim Wenders. Pour ceux qui ne l'auraient pas vu, il y est aussi question de ces volatiles que sont les anges tout sauf menacés. Mais ce qui, dans le film, était suggéré à coups mesurés d'effets esthétiques et rhétoriques, fait ici l'objet d'une démonstration scolaire. Qu'on se le tienne pour dit : on nage en plein surnaturel. Afin de ne pas effaroucher le téléspectateur, cet animal fragile, par un trop-plein de complexité ou de nouveauté, *La part des anges* verse dans le ramassis de clichés éculés. Le téléroman fait cohabiter les vivants et les morts ? Qu'à cela ne tienne ! Quelques spots bleu salle de bains ou vert hôpital suffiront pour évoquer l'au-delà. Les anges n'ont pas le même statut ontologique que les humains ? Pourquoi ne pas en faire des êtres invisibles ? Ou mieux encore, des êtres invisibles capables de se mouvoir à travers la matière ? J'imagine que ces coups de génie, qui ont pour but de baliser l'interprétation, ont suscité l'enthousiasme